

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 30 (1991)

Heft: 2: Paysage romand : confluence d'influences = Westschweizer Landschaft : ineinanderfliessende Einflüsse = Paysage romand : merging influences

Artikel: Positions pour un débat sur le paysage romand = Positionen für eine Debatte über die Westschweizer Landschaft = Positions for a debate about the countryside in the Suisse romande

Autor: Crettaz, Bernard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-136807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Positions pour un débat sur le paysage romand

Bernard Crettaz, conservateur au Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève, chargé de cours à l'université

Les quelques remarques qui suivent tentent de mettre en évidence le passage d'un paysage suisse lié à l'identité nationale et régionale à un paysage qui cultive le joli, le camouflage, l'intemporel et le moyen. C'est dire qu'il y a une réelle transgression à opérer dans la gestion et la création d'un paysage nouveau qui nous permettrait enfin de vivre notre temps. Cela suppose que nous soyons d'abord iconoclastes.

Depuis quelques années, les préoccupations et les discussions sur le paysage se multiplient. On peut y déceler un mélange d'effets de mode, d'enjeux fondamentaux et d'une conscience aiguë de «dégradations irréparables». De façon conjointe, les demandes ou interventions de paysagistes sont en progression. C'est dire l'importance d'ouvrir un débat sur notre paysage romand et surtout de le poursuivre lorsque les modes seront épuisées. Dans ce sens, et sans aucune prétention de «spécialiste» en quoi que ce soit, voici cinq thèmes de discussion, volontairement énoncés de façon abrupte.

Questions de méthode

Face aux tendances qui présentent le paysage comme un «donné» et la perception du paysage comme expression d'un goût «inné», il importe de rappeler que tout paysage est «produit» soit par l'intervention humaine directe soit par le regard qui perçoit, lui-même «produit» d'une culture. Il n'y a donc pas de paysage naturel ni de goût naturel pour la beauté ou la laideur du paysage en soi. Par ailleurs, face aux tendances qui ont historiquement tenté de définir, de répartir et de sélectionner dans l'espace ce qui est paysage de ce qui ne le serait pas, il faut souligner que tout l'espace est paysage depuis le plus quotidien «banal et artificiel» en apparence, jusqu'au plus naturel dans sa «splendeur». Du plus urbain au plus rural ou au plus sauvage, le paysage ne peut se confondre ni avec la nature ni avec le vert, quand bien même certaines cultures ont fait de la nature et du vert les emblèmes, symbole ou théâtres du paysage. Enfin, face aux tendances qui prétendent que l'on peut modifier aisément le paysage, on doit objecter que le paysage en sa complexité traduit des rapports de for-

Positionen für eine Debatte über die Westschweizer Landschaft

Bernard Crettaz, Konservator am Musée d'Ethnographie der Stadt Genf, Lehrbeauftragter an der Universität

Folgende Überlegungen versuchen den Übergang von einer Schweizer Landschaft mit nationaler und regionaler Identität zu einer Landschaft, die das Hübsche, die Tarnung, das Zeitlose und das Mittelmaß kultiviert, aufzuzeigen. Eine Transgression wäre nötig zu einer neuen Landschaft, die uns endlich erlauben würde, im Einklang mit unserer Zeit zu leben. Dies bedingt, dass wir zuallererst Bilderstürmer sind.

Seit einigen Jahren mehren sich die Sorgen und die Diskussionen rund um die Landschaft. Man kann dabei ein Gemisch aus Modeströmungen, Grundsatzüberlegungen und scharfem Bewusstsein für «irreparable Zerstörungen» erkennen. Gleichzeitig wächst die Nachfrage nach Interventionen von seiten der Landschaftspfleger. Es ist daher von Bedeutung, eine Debatte über die Landschaft unserer französischen Schweiz zu eröffnen und vor allem, sie auch immer fortzuführen, wenn die Moden vergangen sind. In diesem Sinne und ohne jede Anmassung eines «Spezialisten», auf welchem Gebiet auch immer, sind hier fünf Diskussionsthemen absichtlich auf schroffe Weise dargelegt.

Methodische Fragen

Angesichts der Tendenzen, die die Landschaft als etwas «Gegebenes» darstellen, und der Wahrnehmung der Landschaft als Ausdruck eines «angeborenen» Geschmacks, ist es wichtig, daran zu erinnern, dass jede Landschaft «geschaffen» wird, entweder durch den direkten Eingriff des Menschen oder durch den Blick, der sie wahrnimmt, selbst wiederum das «Produkt» einer Kultur. Es gibt daher keine Landschaft an sich. Darüber hinaus muss angesichts der Tendenzen, die historisch versucht haben, im Raum das zu definieren, zu verteilen und auszuwählen, was Landschaft gegenüber dem ist, was sie nicht wäre, unterstrichen werden, dass jeder Raum Landschaft ist, vom scheinbar alltäglichen «Banalen und Künstlichen» bis zum Natürlichsten in seiner «Pracht». Von der städtischsten bis zur ländlichsten oder zur wildesten, die Landschaft darf weder mit der Natur noch mit dem Grün verwechselt werden, wenn auch gewisse Kulturen aus der Natur und dem Grün Em-

Positions for a debate about the countryside in the Suisse romande

Bernard Crettaz, Curator of the Museum of Ethnography of the City of Geneva, Honorary lecturer at the University

The following remarks attempt to highlight the transition of a Swiss landscape linked with the country's national and regional identity into a landscape cultivating the nice, the camouflage, the timeless and the average. So there is a real transgression to be carried out in the management and creation of a new landscape which would at last allow us to live in our own time. This supposes, firstly, that we are iconoclasts.

For some years now, the concerns and discussions about the countryside have been multiplying. It is possible to detect a mixture of the effects of fashion, fundamental issues at stake and a keen conscience for «irreparable damage». In a related manner, the requests or interventions by landscape gardeners are on the increase; that is to say, the importance of opening a debate about our landscape in French-speaking Switzerland and in particular of pursuing it further when the fashions will have worn off. In this sense and without any claim to be a «specialist» in this, here are five topics put forward for discussion, deliberately set out in an abrupt manner.

Questions of method

Faced with tendencies which present the landscape as a «given element» and the perception of the landscape as an expression of an «innate» taste, it is important to recall that all landscape is a «product», either of direct human intervention or of the eye perceiving it, which is itself the «product» of a culture. There is thus no natural landscape nor natural taste for the beauty or ugliness of the landscape in itself. Furthermore, faced with tendencies which have tried to define, divide up and select in a space what landscape is from what it should not be, it is necessary to underline that all open space is landscape from the most everyday, «trite and artificial» in appearance to the most natural in its «splendour». From the most urban to the most rural, or to the most wild, the landscape can merge neither with nature nor with the green, even if certain cultures have made emblems, symbols or landscape theatres out of nature and green. Finally, faced with tendencies which claim that one can easily modify the landscape,

ces, des enjeux sociaux, des tensions collectives: toute société possède le paysage qu'elle mérite en ce que celui-ci dévoile l'épaisseur de sa culture. Cela revient à dire qu'on peut le modifier par interventions explicites mais que ces décisions ont une influence limitée... ce qui diminue en rien le rôle des paysagistes.

Continuité et dépassement d'une problématique

Il existe en Suisse, depuis le 18^e siècle, une problématique spécifique des paysages, liée aux questions de l'identité nationale et régionale. Des essais sans cesse repris tentent de faire fusionner un pays, sa structure sociale, sa diversité et sa conscience avec ce que l'on croit être l'essence de son paysage multiple et divers, au sein duquel la montagne, la campagne, le village et la cité fonctionnent comme emblèmes. De multiples œuvres culturelles (gravures, estampes, peinture, littérature, photographie, cinéma) traduisent cet essai de coïncidence avec un paysage «d'exception» que des fêtes nationales et cantonales célèbrent comme rite et mythe... Depuis quelque temps, on redécouvre, dans un mélange étonnant de séduction et de critique, cette problématique helvétique et romande du paysage fortement idéologisée. Cette redécouverte peut jouer un rôle important dans le débat actuel sur le paysage, à la condition d'être dépassé par la prise en compte des véritables données actuelles, car il peut y avoir un passé-alibi occultant le présent.

Appréciation sur nos paysages actuels

Revendicant, selon la méthode, notre propre perception du paysage, nous insérant dans la problématique historique en essayant de la dépasser, voici quelques estimations sur nos paysages actuels romands :

- Il n'y a pas un paysage romand en son essence propre, mais une série de paysages composites, juxtaposés, bricolés ensemble selon une moyenne suisse. Dans ce kaléidoscope, on peut retrouver quelques traits saillants.
- L'aspect miniature joue un rôle essentiel. C'est le paysage d'un petit pays qui s'est représenté encore plus petit qu'il n'était. Les effets de miniaturisation donnent à voir le paysage comme modèle réduit. Vérité et illusion sont inextricablement mêlés. En traversant le pays, le charme est constant, mais l'on se demande si c'est bien réel. La carte postale exprime parfaitement un paysage qui prend lui-même des allures de cartes postales.
- Le joli occupe une place prédominante. Partout on veut faire joli, rendre joli, coquet, charmant, pittoresque, typique. Dans la profondeur de notre histoire, il s'est développé une véritable «culture du joli» qui ne se rencontre pas seulement dans les milieux populaires mais s'exprime à travers tout le corps social. Nous sommes des enjoliveurs dans une perspective générale d'enjolivement qui traduit également la dimension du gentil. Là où il existe encore, notre paysage-souvenir traduit un joli-gentil, expression d'un monde non conflictuel.

bleme, Symbole oder Schauplätze der Landschaft gemacht haben.

Angesichts der Tendenzen schliesslich, die behaupten, dass man die Landschaft leicht ändern kann, muss man einwenden, dass die Landschaft in ihrer Komplexität Machtverhältnisse, soziale Werte, kollektive Spannungen zum Ausdruck bringt: Jede Gesellschaft besitzt die Landschaft, die sie verdient, insofern, als diese die Schwerfälligkeit ihrer Kultur enthüllt. Dies läuft darauf hinaus zu sagen, dass man sie durch ausdrückliche Eingriffe ändern kann, dass aber diese Entscheidungen einen begrenzten Einfluss haben... und dies mindert um nichts die Rolle der Landschaftsarchitekten.

Kontinuität und Überholung einer Problematik

Es gibt in der Schweiz seit dem 18. Jahrhundert eine spezifische Problematik der Landschaften, die mit den Fragen der nationalen und regionalen Identität zusammenhängt. Unaufhörlich wieder aufgenommene Versuche zielten darauf ab, ein Land, seine Gesellschaftsstruktur, seine Vielfältigkeit und sein Bewusstsein verschmelzen zu lassen mit dem, wovon man glaubte, dass es das Wesen seiner vielfältigen Landschaft wäre, in der das Gebirge, das Land, das Dorf und die Stadt als Embleme funktionieren. Zahlreiche kulturelle Werke (Holzschnitte, Kupferstiche, Malerei, Literatur, Fotografie, Film) illustrieren diesen Versuch einer Koinkidenz mit einer «Ausnahme»-Landschaft, die von nationalen und kantonalen Festen als Ritus und Mythos gefeiert wird... Seit einiger Zeit entdeckt man in einer erstaunlichen Mischung aus Verführung und Kritik diese helvetische und französisch-schweizerische Problematik der stark ideologisierten Landschaft wieder. Diese Wiederentdeckung kann eine bedeutende Rolle in der gegenwärtigen Debatte über die Landschaft spielen, unter der Bedingung, dass dabei den echten aktuellen Gegebenheiten Rechnung getragen wird, denn es kann eine Alibivergangenheit Einfluss nehmen, die die Gegenwart verdunkelt.

Eine Einschätzung unserer gegenwärtigen Landschaften

Wenn wir gemäss den methodischen Überlegungen Anspruch auf unsere eigene Wahrnehmung von Landschaft erheben, indem wir uns in die historische Problematik einfügen und dabei versuchen, über diese hinauszugehen, sind hier einige Einschätzungen der gegenwärtigen Landschaften unserer französischen Schweiz:

- Es gibt keine Landschaft der französischen Schweiz im eigentlichen Sinn, sondern nur eine Reihe von vielseitigen Landschaften, die nebeneinanderliegen und nach einem schweizerischen Mittelwert zusammengebastelt sind. In diesem Kaléidoskop kann man einige herausragende Züge wiederfinden.
- Der Miniaturaspekt spielt eine wesentliche Rolle. Dies ist die Landschaft eines kleinen Landes, das sich noch kleiner dargestellt hat, als es ist. Die Auswirkungen der Miniaturisierung lassen die Land-

it may be objected that the landscape in its complexity translates the balances of power, the social stakes, the collective tensions: all society possesses the landscape it deserves, in which it reveals the depth of its culture. This amounts to saying that one can modify it by explicit operations, but that these decisions are of limited influence... which in no way diminishes the role of the landscape gardener.

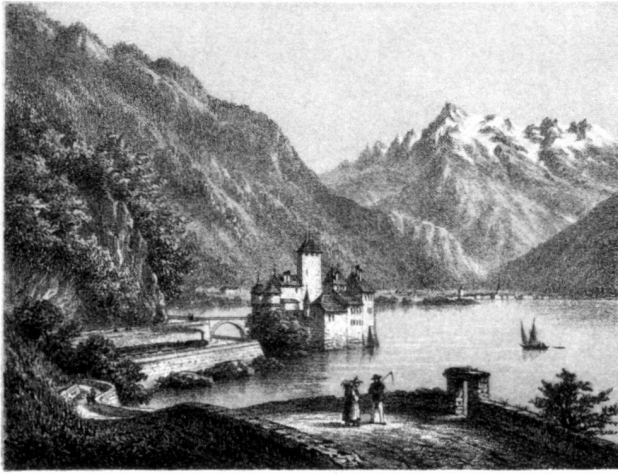
Continuity of and overcoming a problem

In Switzerland, there has been a specific landscape problem in existence since the eighteenth century, linked with questions of national and regional identity. Repeated attempts unceasingly try to make a country, its social structure, its diversity and its awareness merge with what one believes to be the essence of its multiple and diverse landscape, within which the mountain, countryside, village and city function like emblems. Numerous cultural works (engravings, prints, painting, literature, photography, cinema) translate this attempt at coincidence with an "exceptional" landscape which national and cantonal festivals celebrate as a rite and myth... For some time now, people have been rediscovering this Helvetic and French Swiss problem of a greatly ideologised landscape in an astonishing mixture of appeal and criticism. This rediscovery may play an important role in the current debate on the landscape, subject to the condition of its being overtaken by taking account of current real facts, because it may have an alibi past, overshadowing the present.

Appraisal of our present landscapes

Claiming, according to the method, our own perception of the landscape, inserting ourselves into the historical problem and attempting to overcome it, here are some assessments on our present landscapes in French-speaking Switzerland:

- There is no such thing as a Suisse Romande landscape in its own right, but a series of composite landscapes, juxtaposed, tinkered around with, all according to Swiss average. In this kaleidoscope, there are some salient traits to be found.
- The miniature aspect plays an essential role. It is the landscape of a small country which is represented even smaller than it was. The effects of modernisation make us see the landscape as a scaled-down model. Trueness to life and illusion are inextricably mingled. When crossing the country, the charm is constant, but one asks oneself whether it is indeed real. The postcard expresses perfectly a landscape which itself takes on the appearance of postcards.
- The nice occupies a predominant position. Everywhere one wants to make things nice, to render everything nice, smart, charming, picturesque, typical. In the depth of our history, a veritable "culture of the nice" has developed, which is not only to be encountered in ordinary environments, but is expressed across the whole body of society. We are the embellishers in a general view of embellishment which also imparts the dimension of



1874 Eugène Delacroix, *Théâtre de la Ville à Genève*, *Benjamin Constant*

Chillon (Cité de Genève)

Dépasser la passion de la miniaturisation, la tentation du joli et la définition sélective du paysage.

- Le «naturel», le campagnard, l'artisanal, le villageois sont encore privilégiés dans la miniaturisation et l'enjolivement, renforcés en certaines régions par la nouvelle culture touristique. Jolies campagnes, jolie montagnes, jolis chalets, jolies fermes rénovées, jolis objets, jolis jardinets, jolis parcs, jolis arbres: tout exprime un ardent désir de rattachement campagnard repensé par des petits bourgeois, de nouvelles classes moyennes et de nouveaux riches.

- L'arrière-plan rural comme le culte historique de la petite ville font qu'il n'y a peut-être pas chez nous de paysage urbain, réellement urbain. Nous sommes orphelins d'un urbain qui n'a pas existé et n'existe pas encore, nous rattachant à ces choses étranges, grises et moyennes: des villes sans paysage urbain. On pourrait y repérer le visage multiple d'un paysage banal, froid et terne, non villageois et non urbain, une sorte de bâtardise dans l'enracinement.

- Plus que le simple propre-en ordre, domine chez nous la maîtrise, l'ordonné, le régulé, le contrôlé. La ruine, le sauvage, le non-occupé, l'anarchique sont absents ou interdits. Une absence de vraie vie se donne à entendre dans un paysage donné, prévu, sans spontanéité.

- L'ensemble de nos paysages constitue un monde tout à fait acceptable et vivable, sans passion, sans folie, sans catastrophe, sans profondeur et sans grandeur. Tout ici est définitivement moyen et nous avons réussi à «moyenniser» notre seul «infini»: la montagne.

- Les catégories du caché et de l'enfermé traversent cette moyenne. Le camouflage est permanent et nous avons des paysages de l'apparence et du paraître moyen, sans même l'abîme du scandale en arrière-plan. Point de mystère derrière l'invisibilité d'un monde réservé.

Dans ce kaléidoscope uniformisé, on peut repérer comme une inactualité, une non-contemporanéité de nos paysages. Avec nos paysages arrangés, nous ne sommes pas réellement présents au monde, mais ce non-monde nous plaît tant il est inscrit dans notre personnalité bétoniquement produite.



Descent à la nature de E. Lalm, *A. Couvillon h. h.*

Hôtel et Pension de la Comballaz

Überwindung des Miniaturisierungsticks, des Hangs für Hübsches und selektiver Landschaftsdefinition.

schaft als ein verkleinertes Modell erscheinen. Wahrheit und Illusion sind unentwirrbar miteinander verstrickt. Wenn man das Land durchquert, ist der Zauber immer da, aber man fragt sich, ob er auch wirklich ist. Die Ansichtskarte verleiht auf perfekte Weise einer Landschaft Ausdruck, die selbst das Aussehen von Ansichtskarten annimmt.

- Das Hübsche nimmt einen vorherrschenden Platz ein. Überall will man es hübsch machen, kokett, charmant, pittoresk, typisch. In der Tiefe unserer Geschichte hat sich ein echte «Kultur des Hübschen» entwickelt, die sich nicht nur in den volkstümlichen Kreisen wiederfindet, sondern die durch die ganze Gesellschaft ihren Ausdruck erhält. Wir sind «Verhübscherer» mit einer allgemeinen Perspektive des Hübschermachens, die auch die Dimension des Liebenswürdigen zum Ausdruck bringt. Dort, wo es sie noch gibt, bringt unsere Souvenirlandschaft etwas Hübsches und Liebenswertes, Herziges zum Ausdruck, die Verkörperung einer konfliktfreien Welt.

- Der «Natürliche», der Landmann, der Handwerker, der Dorfbewohner ist noch privilegiert in der Miniaturisierung und Ausschmückung, die in gewissen Regionen noch durch die neue touristische Kultur verstärkt werden. Hübsche Felder, hübsche Berge, hübsche Chalets, hübsche renovierte Bauernhöfe, hübsche Gegenstände, hübsche Gärtchen, hübsche Parks, hübsche Bäume: alles drückt einen brennenden Wunsch nach einer Verbindung zum Landleben aus, wie es sich die Kleinbürger, der neue Mittelstand und die Neureichen denken.

- Der ländliche Hintergrund wie der historische Kult der Kleinstadt führen dazu, dass es bei uns vielleicht keine urbane, keine wirklich urbane Landschaft gibt. Wir sind Waisen eines Urbanen, das es nicht gegeben hat und das es noch nicht gibt, und wir halten uns an fremde, graue und mittelmässige Dinge: Städte ohne urbane Landschaft. Man könnte dort das vielfältige Gesicht einer banalen, kalten und glanzlosen Landschaft erkennen, weder dörflig noch urban, eine Art Bastardisierung in der Verwurzelung.

To get rid of the love for miniaturisation, the temptation of the nice and the selective definition of landscape.

the pleasant. There where it still exists, our souvenir landscape imparts a nice-pleasant impression of a conflict-free world.

- The «natural», the countryman, the craft industry, the villager are still privileged in the miniaturisation and the embellishment, reinforced in some regions by the new tourist culture. Nice countrysides, nice mountains, nice chalets, nice renovated farms, nice objects, nice little gardens, nice parks, nice trees: everything expresses an ardent desire for country attachment thought out by the petits bourgeois, the new middle classes and the new rich.

- The rural background, like the historical cult of the small town means that there is no urban, really urban countryside in our country. We are orphans of a city which has not existed and still does not exist, attaching us to these strange grey and average things: towns without an urban landscape. One might discover there the multiple aspects of a trite, cold and dull landscape, not village and not urban, a sort of illegitimacy in its rooting.

- More than the simple clean/in order state, expertise predominates in our country, the orderly, the tidy, the controlled. The ruin, the wild, the unoccupied, the anarchical are absent or forbidden. An absence of real life devotes itself to being meant in a given, foreseen landscape, without spontaneity.

- All our landscapes together constitute a world entirely acceptable and fit to live in, dispassionate, without delusion, without catastrophe, without depth and without grandeur. Everything here is definitively average and we have succeeded in «averaging» our only «infinity»: the mountain.

- The categories of the hidden and the enclosed traverse this average. The camouflage is permanent and we have landscapes of average appearance and look, without even the abyss of scandal in the background. Point of mystery behind the invisibility of a reserved world.

In this standardised kaleidoscope, one can notice a non-contemporaneousness of our landscapes as a non-topicality. With our arranged landscapes, we are not

Choix: l'ouvert, l'actuel, l'urbain

Dans les marges possibles d'intervention dans le paysage, nos propres choix s'expriment dans trois directions. Contre le camouflage, le fermé et l'arrangé, on doit se permettre les transgressions de l'ouvert sur le dedans, le dessous, les restes, le désordre où se traduisent les signes, marques et stigmates d'une société déchirée. Contre l'inactuel et le passésisme, nous privilégions les chances et risques d'un paysage qui nous ferait vivre notre temps. Contre un ruralisme attardé, il faut revendiquer le droit à un paysage réellement urbain avec la totalité de ses signes et de ses expressions.

Trois moyens sont à privilégier pour atteindre ces objectifs: permettre l'expression des créateurs urbanistes-architectes-paysagistes; autoriser des lieux où puissent se produire «d'en-bas» de véritables créations collectives provisoires, spontanées, mobiles, désordonnées, vivantes; refuser les mandats donnés après-coup à des paysagistes pour opérer encore et toujours d'incessants rafistolages et camouflages avec du vert et du naturel.

Difficultés et deuils

Création et spontanéité se heurtent à plusieurs difficultés: rationalisation technocratique, offensives écologiques, obsessions dans la conservation du patrimoine tendant à privilégier une mentalité de paysage-cimetière; double langage des milieux industriels et immobiliers tendant à camoufler le désordre constructiviste sous un ordre-paysage de surface. Toutes ces difficultés expriment une impasse actuelle: définir un espace nouveau qui ne serait ni acquiescement pur et simple à la croissance, ni mauvaise conscience écologique, ni obsession frileuse du patrimoine, mais une autre relation à l'espace. Sortir de cette impasse suppose que nous fassions plusieurs deuils: le paysage ne sera plus le lieu de la profondeur, de l'infini, de l'évasion, de la rêverie, de la nature, tel que la modernité a cru pouvoir le définir. Il sera autre chose que nous ne savons encore nommer. C'est dire l'urgence d'un débat réellement philosophique sur la condition humaine, le temps présent et l'actualisation nécessaire d'un paysage-témoin.

Manipulation du paysage.

Tout paysage est «manipulé». Dans les deux textes suivants, le philosophe et homme de lettres Gonzague de Reynold exprime une «militarisation» et une «sacralisation» du paysage.

«Grütli: pâturage entre le rocher et le lac, comme une plaque de mousse entre le mur et la fontaine; et la fontaine coule doucement au pied du mur, on entend l'eau frémir, des cercles s'élargissent pour se briser à l'autre bord; et la fontaine ovale reflète le mur blanc.

Grütli: pâturage; on monte à travers le verger; voici la prairie découverte: elle se creuse, se redresse et s'élève jusqu'à la forêt, bande étroite de sapins contre les rochers blancs, contre le mur.

Grütli: autour de toi le chœur des grandes montagnes qui jamais ne secouent la neige de leurs têtes, reines à cheveux blancs, reines agenouillées dans leurs manteaux bleus, reines qui pour prier ont enlevé leurs couronnes;

Et tu es, toi, Grütli, pâturage incliné entre le roc et l'onde, comme l'appui en bois de chêne où, sur un tapis de laine verte, elles posent le missel avec ses longs signets de soie.

● Mehr als das einfach Richtige und Ordnungsgemässe dominiert bei uns die Beherrschung, das Angeordnete, das Regulierte, das Kontrollierte. Die Ruine, das Wilde, das Unbewohnte, das Anarchische gibt es nicht, oder sie sind verboten. Eine Abwesenheit echten Lebens gibt sich in einer hervorgebrachten und vorhergesehenen Landschaft ohne Spontaneität zu verstehen.

● Die Gesamtheit unserer Landschaften stellt eine ganz und gar akzeptable und bewohnbare Welt dar, ohne Leidenschaft, ohne Narrheit, ohne Katastrophe, ohne Tiefe und ohne Grösse. Alles hier ist entschieden mittelmässig, und es ist uns gelungen, unser einziges, das «unendlich» ist, mittelmässig zu machen: das Gebirge.

● Die Kategorien des Verborgenen und des Eingeschlossenen gehen quer durch diese Mittelmässigkeit. Die Tarnung ist permanent, und wir haben Landschaften mittelmässigen Aussehens und Anscheins, ohne selbst den Abgrund des Skandals im Hintergrund. Kein Geheimnis hinter der Unsichtbarkeit einer reservierten Welt.

In diesem gleichgeschalteten Kaleidoskop kann man etwas wie eine Nichtaktualität, eine Unzeitgemässheit unserer Landschaften erkennen. Mit unseren arrangierten Landschaften sind wir nicht wirklich auf der Welt gegenwärtig, aber diese Nicht-Welt gefällt uns so sehr, dass sie in unsere in Beton gegossene Persönlichkeit eingeschrieben ist.

Wahlmöglichkeiten: das Offene, das Aktuelle, das Urbane

Innerhalb der möglichen Spannen eines Eingriffs in die Landschaft finden unsere eigenen Wahlmöglichkeiten in drei Richtungen Ausdruck. Gegen die Tarnung, das Geschlossene und das Arrangierte muss man sich die Übertritte des Offenen in das Innere, das Untere, die Reste, die Unordnung erlauben, wo sich die Zeichen, Spuren und Stigmata einer zerrissenen Gesellschaft äussern. Gegen das Unzeitgemässe und die Rückständigkeit bevorzugen wir die Chancen und Risiken einer Landschaft, die uns unsere Zeit erleben lassen würde. Gegen eine zurückgebliebene Ländlichkeit muss man das Recht auf eine wirklich urbane Landschaft

Fortsetzung auf Seite 55

Le paysage est grave, ce soir d'automne, ce soir où il ne fait pas de vent, ce soir où le ciel est gris rose.

Le paysage évoque une cathédrale: les montagnes sont les piliers, les vallées entre les montagnes sont les chapelles latérales; et le golfe ovale où l'eau trouble tressaille, c'est la citerne du baptistère.

Et le couchant gris rose est une verrière.»

«Cités et Pays suisses», troisième série, Payot, Lausanne et Genève 1920, p. 114 et 115.

«Ces collines, avec leurs fermes et leurs sapins, sont des «positions». Ces champs longtemps verts où les troupeaux, entre les colchiques et les feuilles mortes et les pommes tombées, broutent en agitant leurs sonnaillies, sont faits pour être remués à la pelle: fossés de tirailleurs, tranchées, épaulements. Ces chênes et ces noyers où jacassent les pieux, où grimpent les écureuils, sont faits pour des observateurs, et ces clochers aussi, où midi tinte. Noisetiers et sureaux, saules hérissés de baguettes jaunes, ces haies sont faites pour abriter des grand gardes et des avant-postes. Il sera difficile à l'ennemi de s'orienter dans ces hauts et ces bas; il se laissera surprendre dans les ravins: les chevaux perdront leurs fers dans les marécages, les voitures s'em-

really present in the world, but this non-world pleases us; it is inscribed in our concretely produced personality.

Choice: the open, the topical, the urban

In the possible leeway for intervention in the landscape, our own choices are expressed in three directions. Against camouflage, the closed and arranged, one must allow oneself transgressions of opening inwards, below, the remainders, the disorder in which are conveyed the signs, marks and scars of a society torn apart. Against the non-topical and the attachment to the past, we would favour the chances and risks of a landscape which we would let live in our time. Against backward ruralism, it is necessary to claim the right to a really urban landscape with all its signs and expressions.

Three means are to be favoured in order to attain these objectives: to allow creative city planners-landscape architects to express themselves; to permit places where real provisional, spontaneous, mobile, disordered, living collective creations can be produced «from below»; to refuse commissions given after the event to landscape architects to continue operating over and over again on unceasing makeshift repairs and camouflages with green and nature.

Difficulties and afflictions

Creation and spontaneity run into many difficulties: technocratic rationalisation, ecological offensives, obsessions with the preservation of heritage tending to favour a landscape cemetery mentality; the double language of industrial and property market circles tending to camouflage the constructive disorder under a surface landscape order. All these difficulties are the expression of a current dead end: to define a new open space which would be neither purely and simply acquiescence to growth, nor a bad ecological conscience, nor a cold obsession with heritage, but a different relation to space. To get out of this dead end implies our suffering several afflictions: the landscape will no longer be a place of profundity, of infinity, of escape, of dreaming, of nature, such as modernism has thought it possible to define. It will be another place that we still do not know what to call.

bourberont dans les charrières; l'infanterie s'égarera dans les forêts, l'artillerie se trompera de chemin, la cavalerie n'aura jamais pour charger assez d'espace; jamais les éclaireurs ne s'y retrouveront, dans tous ces paysages qui se ressemblent — et les officiers d'état-major s'énervent à discuter devant des cartes insuffisantes. Alors, nous qui sommes du pays, nous qui défendons notre pays, nous aurons notre revanche. Nous nous replierons de position en position, avec lenteur, avec des retours offensifs. Notre landsturm harcèlera l'envahisseur sur ses flancs et sur ses derrières; nos dragons le suivront pas à pas; notre feu sera terrible, car nous aurons soigneusement repéré les distances; et l'invasion se ralentira, s'éternisera, se fatiguera, se dispersera jusqu'à l'heure choisie par nous, attendue avec patience, où l'on nous commandera enfin: «En avant!»

Petites collines, vous qui êtes si bleues, — parfois j'ai envie de vous faire tinter comme des verres de cristal; — petites collines dont j'ai la nostalgie où que je sois dans le vaste monde, que dire de vous maintenant?

— «Quel beau pays de manœuvres!»

«Cités et Pays suisses», deuxième série, Payot, Lausanne et Genève 1937, p. 20 et 21.



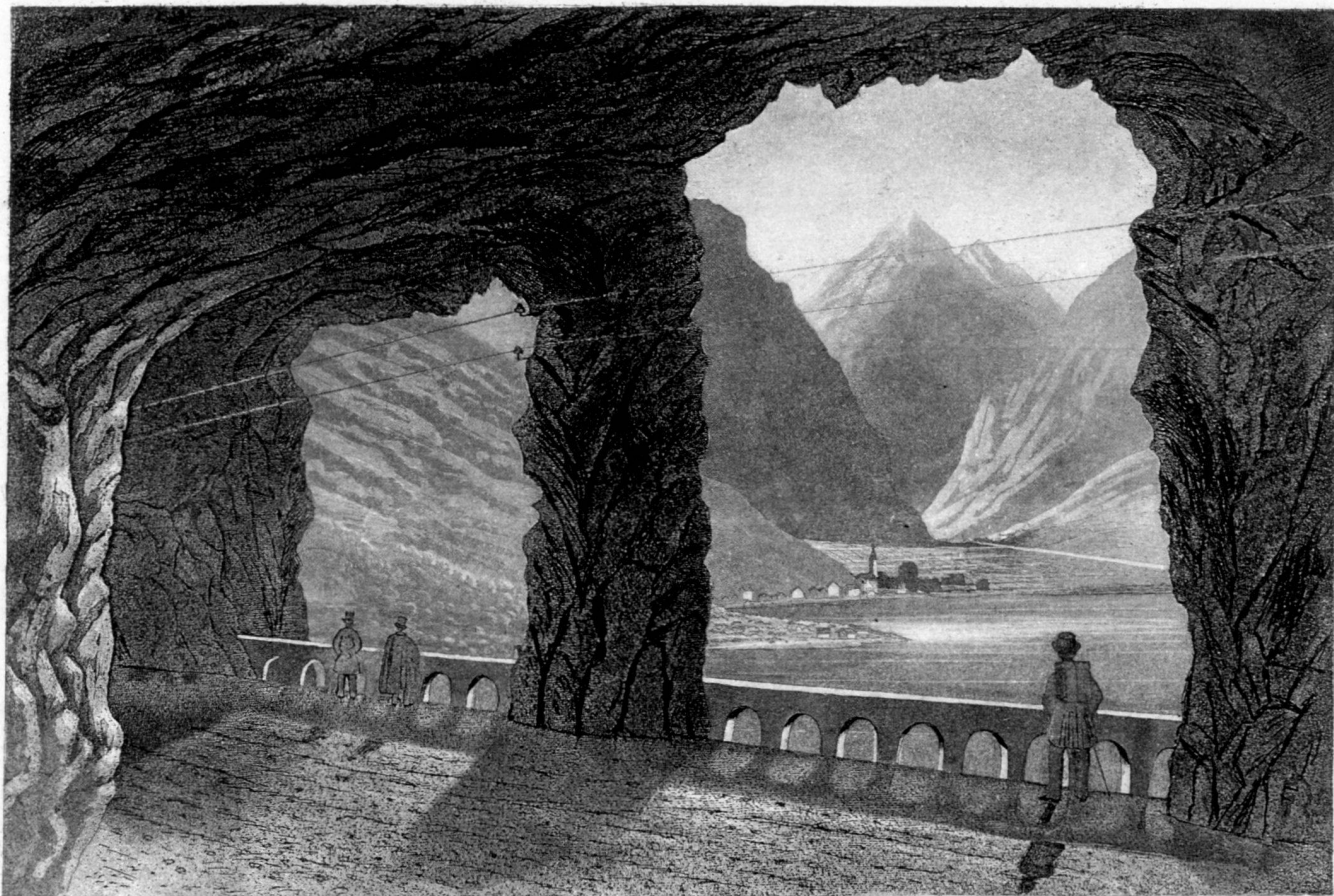
*Veille au matin, quand un ciel sans nuage
Semble annoncer un jour calme et serein,
C'est dans ton cœur que peut gronder l'orage
Qui fait tomber le pèlerin.*

1914 · L'ESPOIR · 1915

*Veille toujours, en tous lieux, à toute heure,
Car l'ennemi te guette à chaque instant,
Pour se glisser dans la sainte demeure
Où doit régner le Tout-Puissant.*

Peint par F. ROUGE

A. DENERLAZ, SPENGLER & C^e Arts graph. LAUSANNE



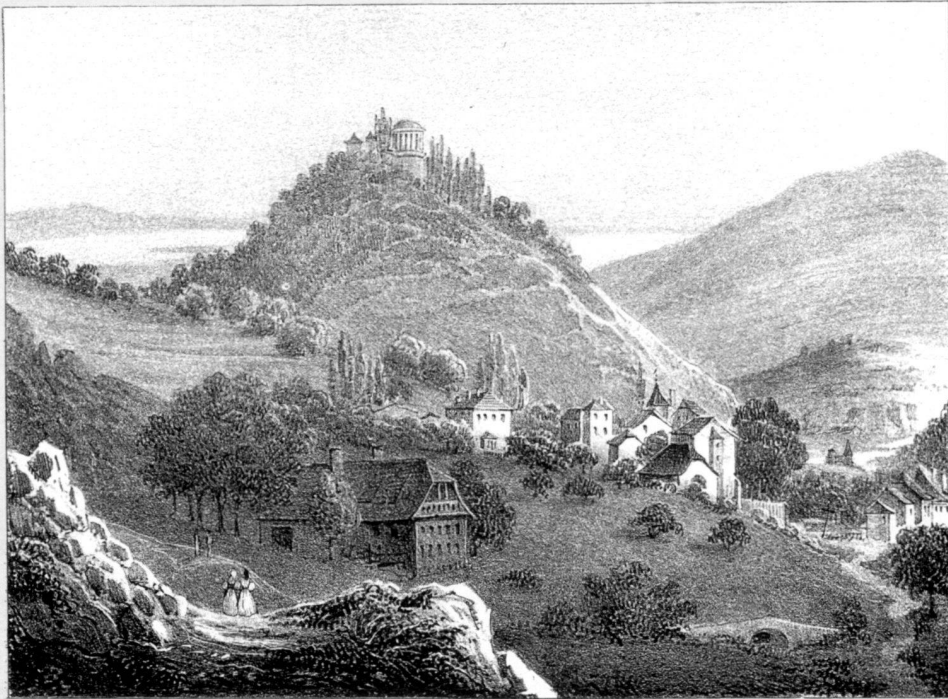
TUNNEL SUR LA ROUTE D'AXEN.

VERS FLUELEN
(CT URI)

TUNNEL AN DER AXENSTRASSE.

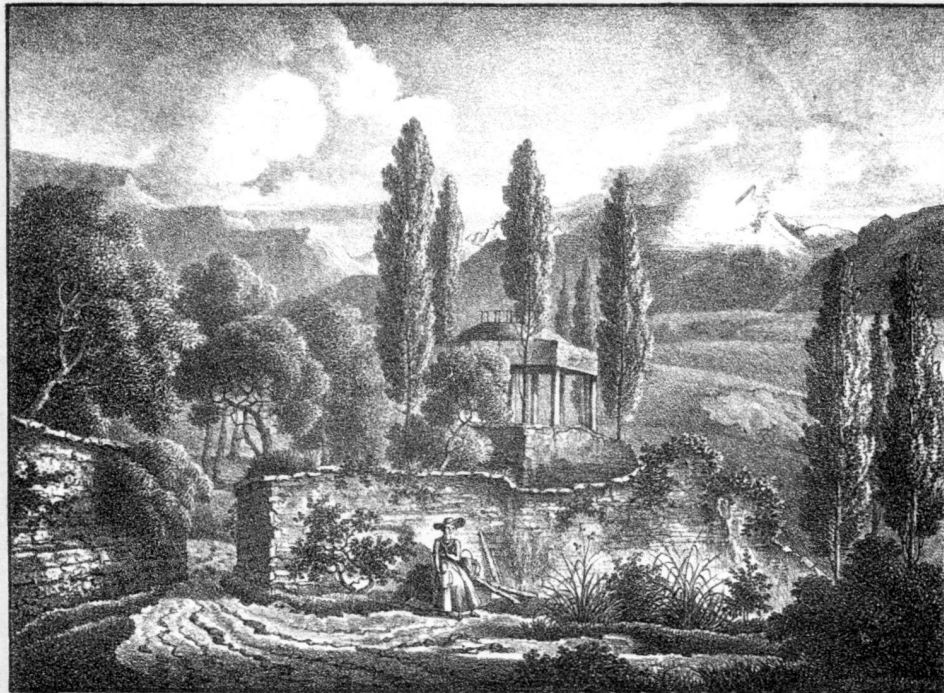
GENÈVE FLUELEN
(CT URI)

Vorlag v Chr. Krüsi in Basel



J. DuBois.

Mornex, M^{te} Salève (près Genève).



Sup. Lithog. de G^l Charbon à Genève.

Dess. par F. Polignone.

Vue du temple érigé aux grands hommes par feu H^l. Alb^t. Gosse dans son hermitage de Mornex sur Salève.

A la fin du 18^e siècle, un naturaliste de Genève, H. D. Gosse établit son ermitage dans les ruines de l'ancien château de Monnetiers au Salève. Il y crée un système de jardins qui deviennent le théâtre de fêtes à la nature. Il élève des animaux. Pour couronner son paysage, il construit un temple à la nature où sera fondée en 1815 la Société helvétique des sciences naturelles: Dans cet agencement, l'influence de Rousseau est prépondérante et une quête profonde s'exprime à l'égard de la nature, de l'histoire et du paysage. C'est face à une telle conception grandiose où s'enracine notre modernité que nous aurons des deuils cruels à faire afin que naissent de nouvelles visions et de nouveaux paysages qui nous permettront enfin d'être de notre temps... que l'on dit «post-moderne».

Ende 18. Jahrhundert richtet ein Genfer Naturalist, H. D. Gosse, in den Ruinen des alten Schlosses von Monnetiers auf dem Salève eine Einsiedelei ein. Er legt ein System von Gärten an, die zum Schauplatz der Naturverehrung werden. Er hält Tiere. Zur Krönung seiner Landschaft baut er einen Tempel der Natur, wo 1815 die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft gegründet werden wird: In dieser Anlage herrscht der Einfluss von Rousseau vor, und es drückt sich eine tiefe Neigung zu Natur, Geschichte und Landschaft aus. Angesichts eines solch grandiosen Konzepts, in dem unsere Moderne wurzelt, werden wir viel aufgeben müssen, um neue Visionen und Landschaften entstehen zu lassen, die es uns endlich erlauben werden, mit der Zeit zu gehen... die man Postmoderne nennt.

At the end of the eighteenth century, a naturalist from Geneva, H. D. Gosse, established his hermitage in the ruins of the ancient castle of Monnetiers at Le Salève. There he created a system of gardens which became the theatre for nature festivals. He reared animals. In order to crown his landscape, he constructed a Temple to Nature where the Helvetian Society of Natural Sciences was founded in 1815. Rousseau's influence is predominant and a profound search for nature, history and the landscape expresses itself. It is faced with such a grandiose concept, in which our modernity has taken root, that we shall have to perform cruel tasks in order that new visions and new landscapes will be born which will finally allow us to be of our time... which is called "post modern".

Therwil BL

Überbauung Baslerstrasse

Öffentlicher Projektwettbewerb

Es wurden 16 Projekte beurteilt.

1. Preis (Fr. 12000.-): Walter Stauffenegger, Ernst Spycher, Basel
2. Preis (Fr. 10000.-): Hans Ruedi Bühler, Bottmingen; Berater Aussenraumgestaltung: Paul Bauer, Landschaftsarchitekt BSLA, Zürich; Energiekonzept: Werner Waldhauser, Münchenstein
3. Preis (Fr. 9000.-): Galambos Architekten, Arlesheim

4. Preis (Fr. 6000.-): René Hofer, Therwil
 5. Preis (Fr. 4000.-): Esther Brogli + Daniel Müller, Basel
 6. Preis (Fr. 3000.-): Peter Hanhart, Basel
- Das Preisgericht empfahl dem Veranstalter, die Verfasser der drei erstrangierten Projekte zu einer Überarbeitung einzuladen.

Zell LU

Alters- und Pflegeheim

Eingeladener Projektwettbewerb unter 11 Architekten

1. Preis (Fr. 8000.- mit Antrag zur Weiterbear-

beitung): Roland Mozzatti, Luzern; Landschaftsarchitekt: Dölf Zürcher, Landschaftsarchitekt BSLA, Oberwil

2. Preis (Fr. 7500.-): Architektengemeinschaft Beat Büchler und Markus Scheidegger, Kriens
3. Preis (Fr. 5000.-): Hubert K. Stocker, Schenkon
4. Preis (Fr. 4500.-): Luzius Zinsli, Zell
5. Preis (Fr. 2000.-): Erwin Amrein und Karlheinz Rüppel, Willisau

Jeder Teilnehmer erhielt eine feste Entschädigung von Fr. 1500.-.

BSLA-Wettbewerbskommission/W. Vetsch

Positionen für eine Debatte über die Westschweizer Landschaft

Fortsetzung von Seite 6

mit der Gesamtheit ihrer Anzeichen und ihrer Ausdrucksformen verlangen.

Drei Mittel sind zu bevorzugen, um diese Ziele zu erreichen: die Äusserung der Städtebauer, Architekten und Landschaftsarchitekten als Schöpfer gestalten; die Orte genehmigen, an denen «von unten» echte kollektive, provisorische, spontane, mobile, ungeordnete, lebendige Schöpfungen entstehen können; die Aufträge zurückweisen, die Landschaftsarchitekten nachträglich erteilt werden, um noch und immer wieder unaufhörliche

Flickarbeiten und Tarnungen mit dem Grün und mit dem Natürlichen vorzunehmen.

Schwierigkeiten und Opfer

Schöpfung und Spontaneität stossen auf mehrere Schwierigkeiten: technokratische Rationalisierung, ökologische Offensiven, eine Besessenheit bei der Erhaltung der Kulturgüter, die versucht, eine Mentalität der Friedhofslandschaft zu bevorzugen; eine gesplattene Zunge der Industrie- und Immobilienkreise, die darauf abzielt, die konstruktivistische Unordnung unter einer oberflächlich geordneten Landschaft zu tarnen. All diese Schwierigkeiten sind Ausdruck einer aktuellen Sackgasse: einen neuen Raum zu definie-

ren, bei dem es sich weder um eine blosse Zustimmung zum Wachstum noch um ein schlechtes ökologisches Gewissen oder eine frostige Besessenheit im Hinblick auf das Kulturgut handelt, sondern um eine andere Beziehung zum Raum. Aus dieser Sackgasse herauszukommen, setzt voraus, dass wir mehrere Opfer bringen: Die Landschaft ist dann nicht mehr der Ort der Tiefe, des Unendlichen, der Flucht, der Träumerei, der Natur, wie die Neuzeit geglaubt hat, sie definieren zu können. Sie wird etwas anderes sein, das wir noch nicht benennen können. Daher die Dringlichkeit einer wirklich philosophischen Debatte über die *Conditio humana*, die gegenwärtige Zeit und die notwendige Aktualität einer Bezugslandschaft.

Suisse romande et rocaille fleurie

Suite de la page 14

ou prétendues telles, font rêver (Flemwell [4], dans *Alpine Flowers and Gardens* que Correvon préfaça. Une rocaille bien faite lance l'imagination vers les Alpes, leurs fleurs rappellent une joie de survivre, leurs rochers l'âpreté du milieu, leurs contrastes, ceux des grands paysages romands.

Die Bedeutung der Suisse romande für den Steingarten

Fortsetzung von Seite 14

te Mäuerchen von Pflanzen überdecken zu lassen. Für Farrer war die Pflanze das Wesentliche. Heikel zu züchtende Sorten gehörten seiner Meinung nach ins Kalt- haus. Die Walliser und Waadtländer Berggärten, die Farrer besuchte, haben nicht wenig dazu beigetragen, den Erfahrungsschatz des grössten englischen Steingärt- ners zu bereichern.

Friedvoller Steingarten

Der Durchschnittstourist findet in der Fremde gern seine gewohnte, ruhige Be- quemlichkeit wieder, in einem guten Hotel in einer weit entfernten, malerischen Landschaft. Ein Steingarten (wie der von Correvon erwähnte beim Hotel Saratz in

Pontresina) bietet ihm vor seinem «Zuhause» eine Palette prachtvoller, in sämtlichen Reiseführern gerühmter Blumen, die sich ohne jede Anstrengung entdecken lassen. Der etwas abenteuerlustigere Besucher nimmt ein paar Beispiele alpiner Flora in der Tasche mit; es hat ja so viel davon. Nach Hause kommt er dann mit getrockneten Exemplaren für sein Herbarium oder noch lieber mit lebenden Pflanzen für seinen Steingarten. Oder auch mit Samenbriefchen und Kupferstichen der Schweiz als dem sprichwörtlichen Land der Hirten, die ihn an das erinnern, was er beim Verlassen des Hotels zu sehen pflegte. Gewisse englische Landschaftsarchitekten haben sich bei der Gestaltung einiger Parkanlagen von den typischen Chalets leiten lassen, wie man sie heute noch findet. Sogar in der Deutschschweiz wurde schon 1787 eine Wiese im «englischen» Park der Ermitage in Arlesheim von einem Chalet geziert (das Wort stammt anscheinend ursprünglich aus dem Greyerz und wurde von Rousseau und Byron populär gemacht). Um 1900 schreibt Correvon: «Wenn Sie in einem Chalet wohnen, ist es absolut angebracht, davor einen Steingarten anzulegen.» Die friedvolle Stimmung eines Steingartens, ja den Bergfrieden vor dem eigenen Haus... und ein paar schöne Ferienerinnerungen! Bergblumen – ob wirklich alpinen Ur-

sprungs oder nicht – bringen zum Träumen, sagt Flemwell [4] in *Alpine Flowers and Gardens*, zu dem Correvon das Vorwort verfasste. Ein gelungener Steingarten lenkt die Phantasie in Richtung Alpen, die Blumen bringen Überlebensfreude, die Felsbrocken die Rauheit der Umwelt und die Kontraste den Abwechslungsreichtum der Westschweizer Landschaft zum Ausdruck.

Suisse romande and flower-bedecked rock gardens

Continuation from page 14

meadow in the Ermitage landscape park "in the English style" at Arlesheim back in 1787. Around 1900, Correvon suggests: "If you live in a chalet, a rock garden spreading at its base will be very appropriate." The peace of rock gardens, the peace of having one's home at an altitude ... And what happy holiday memories! The Alpine flowers, or such as are said to be such, let one dream, says Flemwell [4] in *Alpine Flowers and Gardens*, to which Correvon wrote the preface. A well made rock garden launches the imagination towards the Alps, their flowers recall a pleasure in survival, their rocks the harshness of the surroundings, their contrasts those of the great landscapes of French-speaking Switzerland.